



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

11 | 2010

Varia

Andrew LINTOTT, *Cicero as Evidence. A Historian's Companion*

Sylvie Pittia



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/907>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2010

Pagination : 269-271

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Sylvie Pittia, « Andrew LINTOTT, *Cicero as Evidence. A Historian's Companion* », *Anabases* [En ligne], 11 | 2010, mis en ligne le 01 septembre 2011, consulté le 23 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/907>

Ce document a été généré automatiquement le 23 octobre 2019.

© Anabases

Andrew LINTOTT, *Cicero as Evidence. A Historian's Companion*

Sylvie Pittia

RÉFÉRENCE

Andrew LINTOTT, *Cicero as Evidence. A Historian's Companion*, Oxford, Oxford University Press, 2008, 469 p.

78 livres / ISBN 978-0-19-921644-4.

- 1 A. Lintott s'est imposé depuis longtemps comme un fin connaisseur de la République romaine tardive et de Cicéron. Il a démontré, notamment dans ses travaux sur les institutions ou dans son livre sur *l'Imperium Romanum* (Oxford, 1993), une aptitude singulière à produire des synthèses concises mais nourries d'une connaissance érudite de la documentation antique. Ce livre ne se veut pas une histoire de la République tardive, non plus qu'une biographie. Il occupe donc, au plan de la méthode, un créneau original. Le public visé est celui des historiens, qu'A.L. veut aider à lire ces textes cicéroniens dont l'apparente compréhension immédiate est trompeuse ; il donne des clés pour interpréter de façon critique la valeur historique de ces témoignages. L'ouvrage est divisé en quatre sections, d'inégale longueur ; leur titre un peu trop englobant ne rend pas forcément bien compte de leur contenu (*Lire Cicéron ; lire les discours ; l'histoire dans les discours et la correspondance ; histoire des idées*). Divers appendices traitent de thèmes plus dispersés. La bibliographie est d'une longueur raisonnable (p. 448-456) et les notes du volume sont d'un format réduit, renvoyant surtout aux sources antiques. Plusieurs *indices* (personnages, termes techniques, lois, sources cicéroniennes) facilitent les consultations ponctuelles.
- 2 A.L. met en garde contre la démarche qui prend les textes cicéroniens pour des pans de vérité historique, alors même que Cicéron ne se montre pas un narrateur impartial, y compris lorsqu'il introduit dans ses discours des *exempla* historiques. L'orateur épouse d'abord les intérêts de ceux qu'il assiste au tribunal. A.L. montre bien comment les

discours cicéroniens sont devenus en eux-mêmes des événements historiques, y compris ceux dont nous n'avons conservé que le titre. Ainsi le *Discours au peuple* que nous possédons est-il moins important, parce que vraisemblablement non prononcé, que le véritable discours prononcé le 7 septembre 58 devant le peuple sur la pénurie de ravitaillement (œuvre désormais perdue). Cicéron dut décaler totalement sa perspective en fonction d'une actualité politique qui ravalait au second rang son propre retour à Rome. Le lecteur moderne, s'il se fonde sur les seuls textes conservés, en conçoit une analyse biaisée. Rappelant la controverse à distance entre J. Humbert et W. Stroh sur la fidélité au prononcé ou la reconstitution de certains discours, A. L. se concentre sur la validité de ces textes comme témoignage sur la vie judiciaire et montre prudemment, en partant de l'exemple des péroraisons, qu'elles doivent sans doute autant à la réalité du prononcé qu'à la reconstitution littéraire. Toutes les séquences des discours n'étaient pas préparées à égalité de soin et d'anticipation écrite.

- 3 Un des mérites du livre est de faire une assez belle part aux procès de droit privé que Cicéron plaida au début de sa vie publique (pour Quinctius, Roscius le comédien, Tullius, Caecina). Souvent négligés par les commentateurs, parce que leur trame narrative est complexe dans ses détails, ils constituent pourtant des sources précieuses pour l'historien. A. L. traite ensuite des procès liés au tribunal *de repetundis*, avec une synthèse utile sur le cas Verrès, archétype du mauvais administrateur, avant de se consacrer aux cas défendus par Cicéron (Fonteius, Flaccus, Scaurus). Leur acquittement est plaidé malgré leur culpabilité probable, au nom de l'intérêt de l'empire, de la paix qu'il faut y maintenir. Cette section donne une présentation cohérente de grands procès concernant la vie publique et les intérêts du *populus Romanus*, avec une place originale faite au discours *Pro Cornelio*, pourtant fragmentaire.
- 4 La troisième partie du livre est construite autour du consulat, depuis la campagne électorale, le temps fort de la conjuration catilinienne, jusqu'aux retombées judiciaires, l'exil et le retour du banni. C'est peut-être la partie la moins originale du volume, par certains côtés à mi-chemin entre histoire littéraire et narration historique. Un lecteur peu familier des questions y trouvera tous les avantages d'une synthèse claire et concise, éclairant le sens du témoignage cicéronien sur la complexité des événements, alliances, projets de lois etc. Le principal mérite de cette séquence tient sans doute à la cohérence que l'auteur redonne à la correspondance cicéronienne. Le va-et-vient entre l'événementiel et les principales lettres (dont la lecture isolée ne permet pas toujours cette recontextualisation) est mené en sorte que les allusions des lettres, leur intentionnalité, leur analyse « à chaud » de certains épisodes prennent vraiment sens.
- 5 La quatrième et dernière partie occupe à elle seule presque la moitié du livre. A. L. consacre tout un chapitre à l'*otium* cicéronien, construit et modelé par les circonstances politiques, exprimé aussi bien à travers les traités philosophiques que les œuvres rhétoriques, les discours et les lettres. L'auteur met notamment en relief la dernière lettre de Cicéron à Lentulus Spinther (*Fam.* 1.9), où l'Arpinate se justifie des alliances et surtout de ses revirements. C'est une des caractéristiques de la méthode suivie dans cet ouvrage que de combiner la synthèse portant sur des œuvres complètes et la mise en parallèle de documents plus brefs mais dont A. L. sait pointer tout le relief historique. Après un chapitre consacré au gouvernement de Cilicie, il en arrive à la guerre civile et à la vie sous la dictature césarienne. C'est là qu'on trouve évidemment les analyses sur les grands traités de philosophie politique et les dernières tentatives cicéroniennes pour jouer un rôle politique de premier plan, après la mort de César notamment.

- 6 Le livre d'A. L. tient les promesses de son titre : il est un parcours dans l'œuvre cicéronienne, prise comme témoignage sur l'histoire du 1^{er} siècle et ce parcours prend soin de toujours recontextualiser, de relativiser les documents cicéroniens. En cela, il est une leçon de méthode que beaucoup d'historiens modernes seraient inspirés de méditer lorsqu'ils lisent et utilisent la documentation cicéronienne comme si elle formait une base de données. Sa deuxième réussite est la fluidité de lecture : le texte est riche de toute la connaissance qu'A. L. a des œuvres et de l'histoire républicaine, sans que jamais fasse défaut la clarté pédagogique de l'exposé. On retrouve là une constante des livres de l'auteur, qui se plaît d'ailleurs à rappeler dans sa préface ce que le livre doit à sa pratique d'enseignant. C'est à la fois une qualité de l'ouvrage et parfois, un peu, un défaut : on sent aussi dans l'économie du livre quelques raccrocs, oserait-on dire quelques fiches insérées dans la trame générale. C'est là un point mineur. L'auteur a su trouver une voie qui concilie l'indépassable démarche chronologique et la mise en évidence des logiques cicéroniennes : logiques politiques, logiques d'écriture aussi. Sans chercher jamais à composer une hagiographie, A. L. sait éviter les jugements de valeur sur les erreurs de Cicéron, jugement que trop de biographes ont portés avant lui. On achève le livre sans voir se dégager un portrait de Cicéron. Il est d'ailleurs frappant que les chapitres et même l'ouvrage soient presque dépourvus de vraies conclusions. C'est au lecteur de faire le lien entre ces séquences. Le rôle de l'auteur a finalement été de multiplier les éclairages sur des œuvres ou des extraits, finement reliés à leur contexte historique. A. L. choisit de ne pas figer les analyses de ces réalités polymorphes dans une conclusion réductrice de leurs nuances.
-

AUTEURS

SYLVIE PITTIA

Université de Reims

sylvie.pittia@univ-reims.fr